Ada Ackerman, Einsenstein et Daumier : des affinités électives

Vanessa Morisset

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13434>

DOI : 10.4000/critiquedart.13434

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Vanessa Morisset, « Ada Ackerman, Einsenstein et Daumier : des affinités électives », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13434> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.13434>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Ada Ackerman, Eisenstein et Daumier : des affinités électives

Vanessa Morisset

- 1 Les ouvrages qui traitent du rapport entre cinéma et peinture donnent souvent l'impression de vouloir légitimer le premier par la seconde. Tout en postulant qu'un art nouveau, pour s'inventer, s'appuie forcément sur un art plus ancien, Ada Ackerman traite de l'œuvre de Sergueï Eisenstein dans son rapport à la caricature de Daumier sans pour autant suggérer de subordination. A travers l'analyse des références du cinéaste à l'artiste, successivement dans ses dessins, ses mises en scène au théâtre, ses films et ses écrits, elle restitue la dimension expérimentale de la démarche de Sergueï Eisenstein, tout en soulignant la mission révolutionnaire du cinéma soviétique à laquelle il devait se soumettre. Et c'est précisément Honoré Daumier qui permet souvent à Sergueï Eisenstein de résoudre des problèmes proprement artistiques mais aussi, notamment à travers ses caricatures engagées contre la Monarchie de Juillet, de répondre aux exigences idéologiques de son époque.
- 2 L'un des passages les plus passionnants de l'ouvrage relate la manière dont Sergueï Eisenstein fait appel aux dessins de Daumier pour élaborer l'ambitieux projet consistant à transposer au cinéma le *Capital* de Karl Marx. On pénètre alors au cœur de la méthode du cinéaste pour traduire des pensées en images. Puis, dans l'avant-dernière partie, la référence à Honoré Daumier éclaire toute la conception esthétique de Sergueï Eisenstein qui pensait le cinéma comme l'aboutissement des arts, portant à sa perfection les structures expressives mises en œuvre avant son invention. Ainsi en est-il du montage, dont Honoré Daumier était déjà selon lui l'un des maîtres, avec ses personnages accomplissant plusieurs phases d'un mouvement avec leurs corps envisagés en différentes parties.